

**L'importance de la toponymie dans la préservation du patrimoine
culturel immatériel de Beni Snouss -approche religieuse et culturelle-
The importance of toponymy in the preservation of the immaterial
cultural patrimony of Beni Snouss- cultural and religious approach-
Chergui Senouci Mustapha^{1*}**

¹Maitre de recherche –A-(CNRPAH)
cherguimouss@gmail.com

Reçu le : 21/02/2021

Accepté :08/04/2021

Résumé:

Il est évident que toute société humaine possède ses propres rites, coutumes, traditions et croyances.

Les toponymes de la région de Beni Snouss sont intimement liés aux activités habituelles de sa population. Ils font partie de leur mode de vie quotidien ; car ils reflètent des références historiques, géographiques, culturelles et identitaires.

Certes, le patrimoine toponymique de la région de Beni Snouss émane essentiellement de l'interprétation des noms des lieux en parfaite corrélation avec leurs histoires linguistiques et socioculturelles ; et qui demeurent un vecteur de la richesse diversifiée d'une culture et d'une communication à travers les générations.

Mots clés: Toponymie – Patrimoine – Culture – Croyances - Communication

Abstract:

It is obvious that every human society possesses its own rites , customs , traditions and beliefs .

The toponymes of the Beni Snouss region are closely related to the daily activities of its population. They are part of their way of living ; because they reflect historical , geographical and cultural identities .

In fact , the patrimony of toponymes in Beni Snouss region, emerges essentially from the interpretation of names of places in perfect correlation with their linguistical and sociocultural histories which remain a vector of diversified richness of a culture and communication within generations.

Keywords: Toponymy – Patrimony - Culture – Beliefs - Communication.

***Auteur correspondant:** Chergui Senouci Mustapha, **E-mail:**
cherguimouss@gmail.com

Introduction

Depuis la nuit des temps, l'être humain avait ressenti le besoin vital de vivre en société. Il serait inconcevable qu'il se marginalise pour mener une vie en solitaire coupé de tout contact avec ses semblables. C'est ancré dans sa condition humaine. En effet, c'est une vérité qui est affirmée dans le Saint Coran (on vous a reparti peuples et tribus afin que puisse se tisser le lien de la connaissance) . (و جعلناكم شعوبا و قبائل لتعارفوا) (Sourate Al-Hujurat verset 13)

Dans cet état de cause, il avait fallu à l'homme de concevoir des institutions , établir des conventions et des normes ; et de s'y conformer dans le dessein de ne pas subir une quelconque anarchie ; et également pour une bonne structuration de la société .

Or pour parvenir à cette fin la communication reste néanmoins le moyen incontesté. Il faut dire que le langage contribue indéniablement à l'instauration du lien social. L'homme par sa façon de nommer les choses s'achemine vers la construction de son identité, sa culture et son patrimoine . Car le langage est propre de l'homme. Dans les cultures occidentales et orientales l'homme est l'image de Dieu parce qu'il a la capacité de dire et de nommer, donc de faire exister les choses. Par le biais du langage et par l'acte de dire l'homme peut créer.

Toute société humaine possède ses propres rites, coutumes , croyances ; et la tendance qu'éprouvait l'homme à associer le nom à une signification étymologique tout en prenant compte de sa culture date depuis l'époque néolithique . C'est par le biais des croyances que l'appellation prend forme . En effet cette conception s'applique aussi bien pour l'appellation des noms de personnes que les noms des lieux . Les linguistes se sont penchés sur cette étude et l'avaient adhéré aux études pragmatiques de la science qu'on appelle aujourd'hui l'onomastique .

Certes , l'onomastique fait désormais partie des études empiriques de la linguistique et qui peut être répartie en deux branches : l'anthroponomie et la toponymie .

L'anthroponomie se consacre à l'étude des noms de personnes , à l'étymologie de l'appellation et à son côté révélateur de l'identité .Par contre la toponymie est la science dont l'objet principal est l'étude de la formation et l'évolution des noms de lieux ou toponymes en étroite corrélation avec l'aspect géographique, historique , culturel et patrimonial.

Problématique de la recherche :

- La nature de cette étude sollicite les questions suivantes auxquelles on essaiera de trouver certaines hypothèses .

- 1) Est-ce que les noms attribués aux lieux de Beni Snous tendent ils à une connotation identitaire ? Est-ce qu'ils révèlent l'aspect amazigh de la région ?

- 2) Comment peut-on associer ces appellations au patrimoine culturel immatériel ?

-Certaines hypothèses :

Le patrimoine toponymique présente certaines spécificités qui le font différencier du patrimoine matériel . En premier lieu , il se distingue par son ancienneté . Certes , les toponymes de la région de Beni Snous sont enfouis dans un passé lointain qui date de la période précoloniale .

En dépit des courants idéologiques que le colonialisme français était porteur , la région avait su préserver l'originalité de leurs coutumes , traditions et croyances ,notamment le festival (Eyrad) qui demeure l'un des rituels les plus importants de la région .

Les toponymes de la région de Beni Snous sont étroitement liés aux activités habituelles de sa population . Ils font partie de leur mode de vie quotidien . Par conséquent , ils reflètent des références historiques , géographiques , culturelles et identitaires .

-Un bref aperçu sur la région de Beni Snous :

Le territoire de Beni Snous se situe dans l'ouest algérien entre la ville de Tlemcen et la frontière marocaine . La population de Beni Snous forme un îlot amazigh (berbérophone)au nord-ouest de l'Algérie et conserve un mode de vie villageois traditionnel .

Les habitants de Beni Snous sont très attachés à leurs coutumes et traditions , et en sont fiers parce qu'elles font partie intégrale du patrimoine culturel algérien , comme ils sont également très attachés à la terre et son agriculture qui leur procure un moyen de subsistance dont ils ne peuvent se passer .

En ce qui concerne le côté linguistique , les Beni Snous avaient coutume d'interagir par le biais du dialecte amazigh qu'ils avaient hérité de génération en génération et qui se limitait à un mode de vie simple et traditionnel du village . En 1905 le sociologue français Edmond Destaing avait étudié ce dialecte et avait rédigé un essai qu'il avait intitulé .(Etude sur le dialecte de Beni Snouss 1907)

Après l'avènement de l'islam , la langue arabe avait commencé à se répandre dans la région à des fins liturgiques . En 1830 , le colonialisme français s'installa dans tout le pays y compris la région de Beni Snous . Par conséquent la situation linguistique fut impactée par cette invasion coloniale ; et la langue française avait pris le statut de la langue officielle .

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, le pays s'est donné une orientation idéologique et linguistique très claire. Celle d'un état qui se définit comme exclusivement arabo-musulman. Effectivement, l'arabisation devient l'objectif stratégique d'acheminement de la liberté du pays qui sera appliquée dans tous les domaines et sera l'une des préoccupations majeures des gouvernements successifs algériens. La politique de « La récupération de la langue arabe » fut désormais déclarée comme cause nationale.

-A propos de quelques toponymes de la région de Beni Snouss :

- Compte tenu du caractère immatériel des toponymes, l'accent est surtout mis sur le mode oral dont elles sont nommées. Certes, les appellations existaient tout d'abord dans l'esprit des locuteurs de la région; et qu'ils véhiculaient par le biais du dialecte amazigh qui était répandu par le passé. Un dialecte qui se rapportait essentiellement à un mode de vie villageois et traditionnel.

- Il est évident que l'origine amazigh de la plupart des noms des lieux de la région de Beni Snouss est la plus dominante. Cependant, la langue française et la langue arabe sont considérées comme des emprunts qui s'avèrent avoir altéré certaines appellations.

-Tafessra :

Le lieu de Tafessra est considéré par les anthropologues et les archéologues comme l'un des plus anciens de la région. En effet, ses racines sont profondément ancrées dans un passé lointain voire la préhistoire. L'historien espagnol Luis Marmol Carvajal, spécialiste dans les études nord africaines en parle dans son ouvrage intitulé « L'Afrique » Tome 2. Il avait côtoyé la population du nord Afrique dans la période du 16^{me} siècle lors de son expédition qu'il effectua et au cours de laquelle il fut prisonnier par les maures. Tout au long de sa captivité qui dura près de huit ans, il parcourut une grande partie de l'Afrique y compris la région de Beni Snouss et Tafessra.

Selon lui, Tafessra est un endroit rural qui s'appelait dans le temps (Estazile). Puisque tous les habitants sont des forgerons et ont plusieurs mines de fer dans lesquelles ils travaillent, les terres alentour abondent de blés et pâturages, mais le principal trafic est le fer que l'on vend à Tlemcen ou ailleurs (Luis Marmol, 1667)

Quand au géographe et historien andalou EL Bakri, il cite Tafessra dans sa description de (L'Afrique septentrionale) sous le nom de Tizil, et ses habitants portent le nom des Azails.

D'après ses habitants, l'appellation tire son origine du nom (Akboub) qui a une signification dans le dialecte local amazigh un moule traditionnel fabriqué

par des troncs d'arbre de la Malfa et conçu pour faire sécher les figues sous le soleil à travers l'écoulement du temps .

Tafessra est également réputée par une mosquée dont on raconte qu'elle avait été synagogue , puis église avant de devenir mosquée . Elle porte le nom Abdellah Ben Djafar . Elle est considérée comme un monument historique qui date du 12ième siècle .

Selon le sociologue Mohamed Mamdaoui l'étymologie de l'appellation tafessra tire son origine de la langue Tamazigh (Tafsir) qui veut dire la main de Dieu .

EL Kemiss : Localité d'EL Khemiss fut construite sur des grottes communicantes entre elles , et qui témoignent de la présence de l'homme sur ce lieu à une époque très lointaine , voire la préhistoire .Ces grottes qui devraient faire l'objet d'une rénovation afin de les immortaliser et les préserver dans un patrimoine culturel de la région . L'étymologie du nom El Kemiss vient du marché (Souk) hebdomadaire de la vallée qui s'organisait chaque jeudi de la semaine .Par contre , il existe d'autres sources qui parlent de la cinquième Emirate des Banu Ziane d'où fut érigée Bab El Khemiss à la sortie de la ville de Tlemcen (Saridj, 2018 : p33)

Ezzahra :

C'est une région qui fut jadis habitée par une population sous gouvernance des rois visigoths . Le nom de EZZAHRA est également attribué à une localité se trouvant en Andalousie sud d'Espagne . Ce qui témoigne de la similitude de quelques aspects entre les deux lieux . Bien évidemment , la religion de l'islam en était le point commun , étant donné que l'appellation Ezzahra tire son origine de Lalla Fatima Zohra fille du prophète Mohammed « Que la paix soit avec lui ».Les arabes porteurs de la religion de l'islam dans la péninsule ibérique installés dans cette localité de Beni Snouss puisque l'islam y était méconnu à cette époque .

Certains habitants de la région affirment que le fils de l'oncle du prophète Mohammed avait implanté vers l'année 666 son armée musulmane sur cette terre . Cette action pacifique s'était déroulée bien avant sa pénétration à l'intérieur de la cité historique Estazil (Saridj, 2018 : p29)

Tleta : c'est une petite localité de Beni Snouss qui avait abrité l'ancêtre protecteur Sidi Ali Meghnine , natif de la même vallée durant le 15 ème siècle après l'avènement de l'Islam dans la contrée .

Les gens de cette localité racontent que ce saint protecteur de la cité est l'un des descendants de Lemghili . C'est la raison pour laquelle le nom de Lemghili est très répandu dans cette région ; et qui est synonyme de la sainteté

. L'origine de l'appellation , selon certains habitants vient du marché hebdomadaire (Souk) qui s'organisait chaque mardi de la semaine .

Il est évident que ses noms qu'on avait attribué à ces lieux avaient une résonance dans l'esprit des habitants qui reflétaient un fait social auquel ils s'identifiaient et s'y conformaient ; comme c'est le cas du nom de Tleta qui évoquait le lieu de rencontre ou l'on vendait les récoltes agricoles cultivées de la terre ; et également ou d'autres trouvaient l'opportunité de s'acheter des provisions alimentaires à bon marché pour subvenir à leurs besoins de subsistance durant les jours rudes et froids d'hiver . De tout les temps les Amazighs ont su apprivoiser la nature et ses éléments climatiques(Nedjai : p88)

Cependant afin de mieux valoriser le patrimoine culturel immatériel, il serait utile que les toponymes aient une normalisation et une acceptabilité de la part des habitants et de la part des services administratifs étant donné que ces appellations sont profondément ancrées dans l'histoire, culture, coutumes et usages quotidiens. En effet, une transcription des noms s'avère idéal aux contradictions et aux divergences quand à ces appellations.

Beni Zidaz : La région se situe sur une colline auprès d'une rivière et dont la population est constituée principalement par des cultivateurs et fermiers qui restent étroitement liés à la terre et à l'élevage du bétail. La cité demeure un faubourg purement amazigh ou on trouve encore quelques habitants connaissant le dialecte amazigh (Zenete) .

Zidaz (l'ancêtre) demeure le nom d'emprunt symbolique légendaire , inspiré d'un ancien conte sur le royaume des démons .

La légende racontée sur les mauvais esprits et phénomènes paranormaux témoignent de l'histoire de la vallée et sa mythologie . Ce qui incita quelques sorciers à venir du Maroc (Sousse) dans le dessein de lever le voile sur ses zones d'ombres (Saridj, 2018 : p37)

Nul ne peut contester les efforts déployés en Algérie et ceci en établissant des études et des entreprises dans le but de réhabiliter les terminologies anciennes , et de restaurer le sens initial des noms de lieux . Dans cette optique , la transcription des noms des lieux avait été mis en évidence afin de solutionner les contradictions existantes entre les usages populaires et les usages officiels .

Conclusion:

Dans toutes les sociétés humaines , le langage est souvent considéré comme porteur de civilisation et identité culturelle .

Certes , grâce à la communication , et par la façon de nommer les choses , l'être humain s'achemine vers la construction de son identité sa culture et son patrimoine . Cela s'applique aussi bien pour les noms de lieux .

La science a eu recours à la toponymie dans le dessein de lever le voile sur certaines zones sombres de l'histoire et l'identité ethnique d'une nation en s'appuyant essentiellement sur les noms des lieux .La toponymie qui est une branche de la linguistique s'intéresse sur l'étude étymologique des noms des lieux , les significations et leur évolution à travers les âges .

En effet, le patrimoine toponymique de la région de Beni Snouss émane sans l'ombre d'un doute de l'interprétation des noms de lieux en conformité avec leur histoire linguistique et socioculturel, et qui demeurent comme vecteur de la richesse diversifiée d'une culture et d'une communication à travers les générations. Chose qui contribue indéniablement à la préservation du patrimoine culturel à travers l'espace et le temps.

Bibliographie

1. Saint Coran - Sourate Al-Hujurat verset 13.
2. Dictionnaire encyclopédique illustré (1997) – Larousse Bordas.
3. Edmond Destaing (1907) – Dictionnaire français berbère- dialecte des beni Snouss- éditions l'Harmattan.
4. Luis Marmol , C. (1667). -*l'Afrique* – (Vol. Tome 2). (p. Nicolas, Trad.)
5. Meunier, Jean Pierre (2012), introduction aux théories de la communication, éd. De Boeck.
- 6.
7. Nedjai, M. (s.d.). –*Ayred – Ennayer chez les beni snouss* –. édition Dalimien.
8. Romano, Jean Claude (2004), la construction de l'identité, éd. sciences humaines.
9. Saridj, M. (2018). – *Série de la Verveine fanée* – . Kounouz éditions.